Orthographe (sub)dialectale copte du vocabulaire copto-grec avant le VIIIe siècle de notre ère

Autor(en): **Kasser, Rodolphe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **40 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-31115

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Orthographe (sub)dialectale copte du vocabulaire copto-grec avant le VIIIe siècle de notre ère

Par Rodolphe Kasser, Yverdon

Parler de la coptologie à Genève, c'est évidemment évoquer l'essentiel des travaux de recherche copte dans notre Université, soit la préparation du nouveau Dictionnaire, élaboré patiemment et selon des principes considérablement renouvelés.

L'une des principales originalités de cet ouvrage sera qu'il ne comprendra pas seulement le vocabulaire d'origine égyptienne comme c'est le cas dans les dictionnaires actuellement en usage (le monumental et très complet Crum 1939, et le plus léger, très abrégé et plus maniable Westendorf 1977). Le Dictionnaire copte de Genève contiendra également tous les mots coptes, fort nombreux aussi, d'origine grecque (ou étant entrés dans le copte à travers le

* **[Convention de translittération des graphèmes coptes ci-après.** Etant donné que d'une part le Museum Helveticum ne dispose pas de caractères typographiques coptes, que d'autre part le vocabulaire examiné dans le présent travail est *copto-grec,* donc d'origine grecque, et n'utilisant en fait, dans son orthographe, que très occasionnellement tel ou tel graphème copte d'origine non grecque, l'auteur s'est décidé à recourir ci-après à un mode de translittération copte nouveau. Il a donc rendu chaque graphème copte d'origine grecque par son correspondant grec (mais non en onciale); et il a remplacé chacun des graphèmes coptes autochtones (d'origine égyptienne démotique) par le signe qui le rend habituellement en transcription phonologique [cf. Vergote 1973, 7]: ainsi *chaï* ϣ est rendu par š, *faï* ϥ par f, *hori* ϩ par h, *čanča* (ou *djandja*) ϫ par č, *kʲima* ϭ par c (*ti* ϯ pouvant sans inconvénient majeur être remplacé par τι dont il paraît être l'équivalent phonologique). Pour éviter toute confusion entre les mots grecs et les mots coptes ainsi translittérés, les premiers sont précédés du sigle **gr.**, les autres du sigle **c.** Enfin, bien que l'orthographe copte n'indique pas l'accent tonique par un signe graphique (ou plutôt, on ne connaît dans toute la documentation copte que deux textes où les accents toniques sont indiqués quelque peu), l'auteur a considéré qu'il pourrait être intéressant de signaler ici cet accent par l'aigu grec, et il l'a fait partout où cela lui a paru possible, en suivant les principes définis par Till 1951 (ayant précisément, surtout p. 18–20, étudié sous cet aspect les deux textes évoqués plus haut): à l'exception (parfois) de vocables fortement assimilés (cf. infra), les mots copto-grecs portent leur accent tonique au même endroit qu'en grec (ici une réserve doit être faite probablement quand on a affaire à **gr.** ι ou υ toniques au contact d'une autre voyelle, ce qui devrait être interprété en phonologie copte comme voyelle tonique précédée ou suivie de /j/ ou /w/, et un glide, en tant que consonne, ne peut être tonique). La loi énoncée plus haut ne s'applique pas, cependant, aux verbes copto-grecs ayant la forme de la voix active grecque; ces derniers sont accentués sur l'avant-dernière syllabe s'il s'agit de verbes contractes (p. ex. **gr.** συγχωρεῖν = **c.** *S* etc. συγχώρει), et sur la syllabe précédente dans les autres cas (p. ex. **gr.** συνάγειν = **c.** *S* etc. σύναγε; la même règle étendue aux voix moyenne et passive fait que là, par coïncidence, l'accent copte se trouve à nouveau au même endroit qu'en grec (p. ex. **gr.** ἀνέχεσθαι = **c.** *B* ανέχεσθε)].

Pour les sigles, les abréviations et la bibliographie, voir la fin de l'article.

grec), ce qui comblera une lacune depuis longtemps déplorée dans la lexicographie copte[1].

On sait depuis longtemps que, parlée et écrite en Égypte du IIIe siècle après J.-C. (au moins) jusqu'au moyen âge, la langue copte est, par ses structures morpho-syntaxiques et par la masse fondamentale de ses lexèmes, la forme la plus évoluée et la plus tardive de l'égyptien autochtone. Mais on sait également que le copte a adopté dans son vocabulaire de nombreux lexèmes grecs (certes non plus déclinés ni conjugués à la manière hellénique). Cette adoption, massive elle aussi, est l'une des conséquences les plus directes et les plus spectaculaires de la présence grecque en forte augmentation en Égypte depuis la conquête de ce pays par Alexandre le Grand, et la mise en place, par lui et surtout par ses successeurs, dans les villes et les villages, d'une administration partiellement «à la grecque». Comme cette administration faisait principalement usage du grec dans son fonctionnement, au milieu d'une population autochtone restée largement majoritaire et ne parlant en principe que la langue autochtone (égyptien pré-copte puis copte), il s'est bientôt constitué, par nécessité (et aussi par les mariages mixtes, entre soldats grecs et Égyptiennes par exemple), un milieu bilingue facilitant le bon fonctionnement de cet ensemble social hétérogène. Ce milieu n'est sans doute pas étranger à la diffusion de multiples lexèmes grecs (avec certains concepts rudimentaires les accompagnant) dans les couches les plus larges de la population autochtone (ignorant en principe le grec); mais cette diffusion n'a pu être qu'accélérée et étendue par la diffusion, en Égypte, d'idées nouvelles véhiculées par des textes grecs (judéo-christianisme, gnose, hermétisme, etc.), idées qui ont d'abord fait leur chemin au sein de la minorité grecque d'Égypte, puis ont passé d'elle au milieu bilingue, puis au milieu coptophone. Remarquons à ce propos que les lexèmes grecs adoptés en copte n'y jouent presque jamais un rôle indispensable; dans la plupart des cas, on pourrait sans inconvénient les remplacer par un lexème, ou quelque syntagme nominal ou verbal, autochtone et à peu près synonyme; leur usage est donc plutôt, soit conventionnel dans tel ou tel milieu (spécialisé), soit lié au goût personnel de tel ou tel auteur ou traducteur pour une terminologie donnée, quelques écrivains mettant probablement une certaine affectation à «helléniser» leur discours[2].

Quoi qu'il en soit, on constate que la langue copte véhicule un nombre considérable de mots «grecs», qu'il convient d'appeler «copto-grecs» parce que beaucoup parmi eux sont effectivement devenus coptes, et seulement coptes (malgré leur origine grecque) pour les Coptes ignorant le grec. Il en est de même en français pour certains mots d'usage courant, et dont l'origine anglaise

1 Cf. à ce sujet, en particulier et récemment, Weiss 1969.

2 A propos de la pénétration des mots grecs dans la langue copte, et des divers problèmes posés par leur présence dans cette langue, cf. avant tout l'ouvrage magistral de Böhlig 1958; et encore Kasser 1966, ainsi que Weiss 1966 (très perspicace et pertinent).

est ignorée des larges milieux à faible culture: «bifteck» est un mot bien français ([biftɛ́k], Robert 1970, 165a, ce mot étant même écrit souvent «biftèque» aux devantures des boucheries parisiennes), quoique provenant de l'anglais «beefsteak» ([bi:fsteik], Harrap's 1967, B15b); et de même «ticket» ([tikɛ́], Robert 1970, 1780b), de «ticket» ['tikit], Harrap's 1967, T20b)[3]. Certes, on trouve aussi dans les dictionnaires français des «anglicismes», ou mots (techniques, etc.) d'origine anglaise encore très peu assimilés en français, ou assimilés seulement par une classe de spécialistes très restreinte, p.ex. «briefing» ([bRifiŋ], Robert 1970, 195a, cf. Harrap's 1967, B44a); et plusieurs lexèmes copto-grecs (du droit, de la médecine, de la théologie chrétienne, de la gnose, etc.) sont restés eux aussi l'apanage de cercles restreints, et ignorés de la grande masse des Coptes autochtones non hellénophones; ils n'en sont pas moins copto-grecs, appartenant donc de droit à la lexicographie copte, et devant recevoir leur place dans le futur Dictionnaire copte.

Mais (en fonction de leur orthographe) ces mots peuvent-ils y être classés *par dialectes* ou subdialectes comme le sont les mots coptes d'origine autochtone? ... A priori, on sera tenté de répondre: pourquoi pas? Certes, ceux qui ont considéré le vocabulaire copto-grec comme un corps étranger dans le vocabulaire copte (autochtone), ne se sont guère posé cette question. Et ceux qui ont admis qu'il pouvait (partiellement au moins) être considéré comme copte autant que grec dans une certaine mesure (cf. Stern 1880, 159–160; Steindorff 1951, 130–131; Till 1955, 142; 1961, 17–18) se sont en général contentés de limiter leurs observations (sur les différences orthographiques dialectales copto-grecques) à l'analyse des faits graphiques dans le domaine du *verbe,* et à l'opposition de ces faits dans les deux dialectes coptes les plus richement attestés, le saïdique (*S*) et (un peu moins riche) le bohaïrique (*B*)[4].

Le fait est que, dans la mesure où les dialectes coptes peuvent être connus par l'orthographe, et peuvent être définis, entre autres, comme des systèmes orthographiques divergents, il faut bien admettre que si les différences orthographiques marquent souvent et si nettement l'individualité dialectale ou subdialectale des lexèmes coptes autochtones, elles ne se manifestent pas ou guère, ou apparaissent plus rarement et d'une manière beaucoup plus discrète quand il s'agit de lexèmes copto-grecs. Comme on le verra plus loin, cependant, ces différences ne sont pas inexistantes, et elles méritent donc l'étude qui va suivre.

Il convient de préciser maintenant les limites du champs sur lequel porte cette étude, tout en louant sans ménagement le travail de Böhlig 1958, qui a

3 Que l'anglais «ticket» dérive lui-même de l'ancien français n'a que peu d'importance ici.

4 Cette remarque vaut uniquement pour l'étude de l'orthographe dialectale copto-grecque dans ces ouvrages. Et l'on ne sous-estimera nullement l'importance d'études sémantiques portant sur divers lexèmes copto-grecs (particulièrement pénétrantes et récentes sont celles de Drescher 1969/70/76, et Funk 1982).

permis à la coptologie de faire, il y a un quart de siècle, un gigantesque progrès dans ce domaine; même si les concepts énoncés ci-après s'écartent parfois de ceux du grand coptisant allemand, ils lui doivent l'essentiel de leurs fondements.

La première limite à tracer est celle qui intervient chaque fois qu'il est question d'étude orthographique dialectale en coptologie: ne peuvent être prises en considération pour une telle étude que les formes *dialectales* (apparaissant régulièrement ou semi-régulièrement, donc systématiquement, dans tel ou tel document), à l'exclusion des formes *idiolectales* (apparaissant sporadiquement, sans suite, en faible minorité dans n'importe quel texte, et non systématiquement) (Kasser 1980/81, I 78–82). Böhlig 1958, comme ses contemporains, ne paraît pas avoir toujours distingué le domaine dialectal du domaine idiolectal dans son analyse si fouillée de l'orthographe des mots copto-grecs *S* et *B* (et occasionnellement encore, d'autres dialectes)[5]. Mais il est vrai que l'insistance avec laquelle on souligne aujourd'hui l'importance de cette distinction est un fait très récent dans la coptologie.

La seconde limite est d'ordre chronologique, et on la trouve indiquée dans le titre même de cet article. Pourquoi est-il prudent de s'abstenir de prendre en considération, ou est-il raisonnable de n'analyser que dans un second temps logique, en une recherche comme celle présentée ici, les faits graphiques attestés par les manuscrits coptes tardifs (VIIIe siècle ou plus récents), dans la mesure où ils infléchissent gravement ou contredisent les indications générales surgissant de la masse des faits attestés par les manuscrits plus anciens? La réponse à cette question est directement liée à la profonde modification de la culture copte consécutive à l'invasion arabe en Égypte.

On l'a vu plus haut: si le copte contient un si grand nombre de mots d'origine grecque, cela tient surtout à la longue cohabitation de l'élément grec avec l'élément autochtone en Égypte, cohabitation ayant commencé même avant l'invasion de l'Égypte par Alexandre le Grand (–332). Or dans l'Égypte ptolémaïque, puis romaine, le grec a été la langue officielle de l'administration, ce qui non seulement a contribué à familiariser la population autochtone avec une masse considérable de mots grecs, mais encore, plus tard, quand le copte est devenu une langue littéraire, et a cohabité avec le grec, toujours langue officielle du pays, l'orthographe des lexèmes grecs d'Égypte a exercé en quelque sorte un contrôle de fait, discret quoique assez généralement efficace, sur l'orthographe des mêmes lexèmes attestés en copte; d'où une évidente et relative stabilité de l'orthographe des lexèmes copto-grecs jusqu'au VIIe siècle,

5 On ne citera ici que pour mémoire le long travail de Girgis 1964/66/70/71, dont la riche récolte de lexèmes copto-grecs aux orthographes les plus diverses offre sans doute aux chercheurs un vaste champ d'investigations, mais leur laisse faire l'essentiel (et le plus écrasant) dans le travail de l'analyse et du classement des lexèmes. Son utilité, incontestable, reste donc ainsi fort limitée.

du moins dans la plupart des copies de textes littéraires (celles-là même qui sont fort peu idiolectales dans leur traitement des lexèmes coptes autochtones).

Or ces conditions ont été entièrement bouleversées par l'invasion arabe en Égypte, au milieu du VIIe siècle (641). Dès lors, d'une part le grec a perdu son privilège de langue officielle de l'Égypte. Et d'autre part, l'élément hellénophone (et hellénographe) d'Égypte s'est trouvé coupé de Byzance et du monde hellénique. On constate donc que dès la fin du VIIe siècle ou dès le VIIIe siècle, l'orthographe des mots copto-grecs, jusqu'ici à peu près fixée par son contact constant avec l'orthographe grecque d'Égypte, se détériore même dans la plupart des copies littéraires, et cela plus nettement, plus rapidement et plus généralement qu'auparavant[6]. Cette limite chronologique exclut donc le dialecte *H* (et «l'effet *N*») de la présente recherche, puisque *H* et *N* sont attestés seulement par une documentation du VIIIe siècle, ou plus tardive (Kasser 1975–76).

L'orthographe (sub)dialectale spécifique des lexèmes copto-grecs, telle que je chercherai à la définir ci-après, pour les mots où elle varie d'un dialecte à l'autre, sera basée dans les cas les plus clairs sur la constatation de graphies si majoritaires qu'on pourra les considérer comme exclusives (reléguant du même coup dans le domaine idiolectal les graphies non conformes à ce canon). Dans d'autres cas, il s'agira de simples préférences, de majorités coexistant avec de fortes minorités divergentes; il faudra tenir compte aussi, alors, de ces dernières, ce qui sera fait en citant les sigles dialectaux entre parenthèses[7]. En outre, faute de place, dans ce qui suit on sera le plus souvent obligé de s'en tenir à de simples constatations orthographiques, sans pouvoir tenter l'explication phonologique de ces différences graphiques.

Différences (sub)dialectales dans l'assimilation (très forte, moyenne, faible ou nulle) des lexèmes copto-grecs

Quand ils sont fortement assimilés[6], leur orthographe peut être tellement transformée par rapport au mot grec original, qu'elle en devient méconnaissable (l'accent tonique peut même s'être déplacé). Mais il n'est pas rare que la forte assimilation se manifeste dans un ou deux dialectes seulement, tel autre idiome ayant conservé la forme grecque elle-même, ou présentant une forme très proche du grec[7]. Ainsi, très fortement assimilés: **gr.** ἄγκυρα, *S* **c.** ϩαυϲάλ, *F* **c.** ϩαυϲήλ, *B* **c.** αυϭάλ; **gr.** κειρία, *S* **c.** κερή, ϲερή, mais *S A* (*L4*? *M*??) aussi (semi-assimilation) **c.** κερέα; **gr.** κεράτιον, *S* **c.** ϲαράτε (etc.); **gr.** μηλωτή, *S* **c.** βαλότ, *A F* **c.** βαλάτ, mais *B* **c.** μελωτή; **gr.** πέλεκυς, *S* (*L4*) *M F B* **c.** κέλεβιν, (*S*) *L4* **c.** κάλαβιν; **gr.** πίναξ, *F* **c.** πίνεϲ, *B* **c.** βίναϭ, mais *S* **c.** πίναξ; **gr.** σεμί-

6 Entrés dans la langue égyptienne avant l'époque ptolémaïque? (Böhlig 1958, 80).

7 On ne saurait exclure alors que les Coptes aient ignoré qu'il s'agissait d'un seul et même mot.

δαλις, *S* **c.** σαμίτ, mais *B* **c.** συμέδαλιον (tétrasyllabe en copte, /sy me da ljon/), ou **c.** σιμέταλιον, etc.; **gr.** σινδών (ou σινδόνιον), *S* **c.** šντώ, *B* **c.** šεντώ, mais *S A M* **c.** σινδών, *S F* **c.** σινδώνιον, *F* **c.** σιντόνιον, etc., *B* **c.** συνδόνιον, etc.; enfin **gr.** στατήρ, *S* **c.** σατέερε, *B* **c.** σαϑέρι, mais (semi-ass.) *L* **c.** στατέερε, *M* **c.** στατήρε. Ces exemples-là sont classiques (cf. p. ex. Böhlig 1958, 80). On peut en ajouter d'autres (où, il est vrai, le plus souvent il s'agit de semi-assimilation seulement): **gr.** ἀγγεῖον, *S.* **c.** αγγήν, mais *S A L4 M* (*F*) **c.** αγγιόν; **gr.** ἄγρωστις, *B*, etc., **c.** άκροσϑεν; **gr.** ἀλόη, *S* (*B*) **c.** αλλώι, mais *B* **c.** αλλώη, et surtout **c.** αλ(λ)όη; **gr.** ἄρκ(τ)ος, *S* **c.** άρξ ou άραξ, mais *S A* **c.** άρκος; **gr.** ἄρχων, *F7* **c.** άρχου, mais *S A L L4 M F B* **c.** άρχων; **gr.** γλαύξ, *S* **c.** κλάυκος, *B* **c.** κλάυκων; **gr.** κάδος, *L4* **c.** cάτους, mais *S L4* **c.** κάδος; **gr.** κρεάγρα, *S* **c.** κράυρα, mais *B* **c.** κρεάγρα; **gr.** κύπρος, *S L* **c.** κούπρ, *A* **c.** [κού]πρε, *F* **c.** κούπερ; **gr.** λίβανος, *F7* **c.** λέβενους, *S A L4 M F B* **c.** λίβανος; **gr.** παρεμβολή, *L4*(ma) **c.** παραμπολή (ou παρεμπολή), *S A* **c.** παρεμβολή; etc.

Différences consonantiques (sub)dialectales

Aspiration ou absence d'aspiration, à l'initiale: le plus souvent, mais non toujours, h copto-grec correspond à l'esprit rude de l'orthographe grecque standard (éventuellement par tradition orthographique grecque [appliquée au copto-grec] plutôt que par souci de rendre une réalité phonétique encore existante en Égypte à cette époque[8], encore que l'hypothèse d'une aspiration secondaire doive être envisagée très sérieusement aussi[9]). Sauf exceptions idiolectales, il n'y a pas de mot copto-grec commençant par **c.** υ-; chaque fois que le grec correspondant a υ- à l'initiale, c'est ὑ-, et nous avons **c.** hυ- dans tous les (sub)dialectes. Il n'en est cependant pas de même pour **gr.** ἰ- initial et ses correspondants copto-grecs (variés, avec ou sans **c.** h initial, sans règle apparente); mais pour **gr.** ἰ- initial se dégage la règle suivante: **c.** hι- *S A L4 M V F B*, etc., **c.** ι- (*B*, etc.), **c.** šι- (*S*) *L* (cf. Kasser 1980a), ce dernier cas étant probablement l'un des divers cas de mouillure devant /i/ (/hi/ > /çi/ > /ši/), cf. infra. Pour d'autres voyelles initiales, on constate ceci (là où *S*, etc., diffère de *B*, etc., et α représentant ici également ce qui se produit avec ε ou η [pas o?]: **gr.** ἀ-, *S A L*

8 Böhlig 1958, 111: «Zwischen Spiritus asper und Spiritus lenis besteht in der Aussprache des Griechischen zur Zeit der Übersetzer des Neuen Testaments ins Koptische kein Unterschied mehr.»

9 Weiss 1966, 204: «Darüber hinaus würde sich dann aber auch im Koptischen der Tatbestand spiegeln, dass die in einer Anzahl von Wörtern auftauchende sekundäre Aspiration letztlich in der Aussprache der betreffenden Wörter in der hellenistisch-ägyptischen Volkssprache begründet ist. In der Tat lässt sich ja im hellenistischen Griechisch bei gewissen Wörtern die Tendenz einer 'sekundären Aspiration' oder auch 'Vulgäraspiration' beobachten, u. a. auch und gerade bei jenen Wörtern, die auch im Koptischen mit *hori* im Anlaut geschrieben werden, so z. B. in den Wörtern ἐλπίς (vgl. besonders im Neuen Testament: Römerbrief 8, 20: ἐφ' ἐλπίδι), ἴδιος (besonders in der Verbindung καϑ' ἰδίαν), ἴσος usw.»

L4 M **c.** α-, *F B* **c.** hα-, p.ex. **gr.** ἤδη, **c.** ήδη/hήδη; **gr.** ἁ-, *S A L L4 M V F* **c.** hα-, *B* **c.** α-, p.ex. **gr.** ἅγιος, **c.** hάγιος/άγιος. Gémination de **gr.** ρ entre voyelles: **gr.** καταρράκτης, *S A* **c.** καταhράκτης, *B* **c.** καταράκτης; **gr.** παρρησια(ζεσθαι), *S (A) L4 M F* **c.** παρρησια(ζε), *B* **c.** παρ(ρ)ησια(σθε), (*S*) *A L* (*M*) *V* **c.** παρhησια(ζε).

Mouillure devant /i/:

Occlusive postpalatale: **gr.** κι, *S A L L4 V F B,* etc., **c.** κι, (*S*) (*A*) (*L*) (*L4*(jo)) *M* **c.** ci, p.ex. **gr. c.** κίνδυνος / **c.** cίνδυνος (/ki/ > /kʲi/ = /ci/).

Occlusive dentale: **gr.** τι, *S A L L4 M V F B* **c.** τι, *B74* **c.** či (/ti/ > /tʲi/ > /tçi/ > /tši/ > /či/).

Occlusive postpalatale suivie de la fricative laryngale: **gr.** χι, *S A L L4* ((*M*?))[10] *V F B,* etc., **c.** χι, (*S*) (*A*) (*L4*(jo)) *M* **c.** či, p.ex. **gr. c.** χιών / **c.** čiών (/khi/ > /kçi >[11] /tçi/ > /tši/ > /či/, cf. /hi/ > /çi/ > /ši/ supra, à propos de l'aspiration à l'initiale).

Différences vocaliques (sub)dialectales

Préférences ou exclusivités orthographiques dans le rendement de **gr.** ει[12]: à l'initiale, **gr.** ει-, *S A L L4 M* [*V*] *F* **c.** ει-, [*V*] *F B,* etc., **c.** ι-, p.ex. **gr.** εἶτε, **c.** έιτε/ίτε; ailleurs, **gr.** ει, *S A L* ((*L4*)) **c.** ει, (*S*) (*A*) *L L4 M V F B* **c.** ι, p.ex. **gr. c.** βοήθεια / **c.** βοήθια.

Choix entre /aj/ (de **gr.** αι) ou /e/: **gr.** αι, *S A L L4 M* **c.** αι, *V F B* **c.** ε[13], p.ex. **gr.** αἰών, **c.** αιών/εών.

Pluriels autochtones de lexèmes f. copto-grecs se terminant par /ē/ tonique[14]: *B* **c.** -ώουι, *S* **c.** -όουε (et *P* **c.** -ήυ), *F* **c.** -ήου (rare **c.** άυι), *V* (*L*) **c.** -ήου, *M* **c.** -άουε, *L4* **c.** -άυε (rare **c.** -ήυ), (*L* rare **c.** -άυειε), [*A*?], p.ex. **gr.** ψυχή, **c.** ψυχώουι / ψυχόουε / ψυχή(ο)υ / ψυχά(ο)υε (c'est en *L4*(ma) que ces pluriels apparaissent le plus fréquemment).

Terminaisons verbales: non contracte **gr.** -ειν, *S A L L4 M V* (*F*) **c.** -ε (moyen *S A L L4 M* **c.** -εσθαι), *F B* **c.** -ιν (moyen **c.** -εσθε), p.ex. **gr.** ἀναγκά-

10 Probablement: idiolectalisme.

11 Changement d'occlusive (en direction de l'*avant* de l'appareil phonateur) attesté ailleurs en copte.

12 On exclura ici des exceptions telles que **gr.** εἰκών = **c.** hικών partout, et **gr.** εἰρήνη = *S A L L4 M* (*F*) **c.** ειρήνη (mais régulièrement (τ)ιρήνη avec l'article défini f., par phénomène de «liaison étroite», cf. Polotsky 1949, 30), [(*V*)] (*F*) *B* **c.** hιρήνη (et **c.** τhιρήνη etc. avec l'article).

13 On remarquera que, en sens inverse, *M* écrit parfois **c.** αι pour **c.** ε final (de **gr.** -ειν), p.ex. toujours Mt. **c.** (κατα)κρίναι = **gr.** (κατα)κρίνειν.

14 A la manière de pluriels coptes autochtones tels que p.ex. celui de *S,* etc., **c.** τβνή, etc., «bétail», pl. *S* **c.** τβνόουε, τβνέυ, etc., S^a **c.** τβνήυε, *A* **c.** τβνέ(ο)υε, *L4* **c.** τβνάυε, *M* **c.** τβνάουε, *F* **c.** τβνάυι, *B* **c.** τβνώουι.

ζειν, **c.** ανάγκαζε / ανάγκαζιν[15] *(mais* **c.** -ε final tombe quelquefois après **c.** υ, ainsi *S A L L4 M V* **c.** -υε, *F B* **c.** -υιν, (*S*) (*L4*) *M* (*V*) (*F*) **c.** -υ, p.ex. **gr.** κωλύειν, **c.** κωλύε / κωλύ / (*B* **c.** κωλίν graphie particulière)). Contracte, **gr.** -ᾶν, *S A L L4 M V F* **c.** -α, *F B* **c.** -αν, et (cf. ci-après) *L4*(ma) **c.** -ε[16], plus rarement parfois (*L4*(ma)) **c.** -η (cf. note 17) (moyens cf. supra et Böhlig 1958, 136–137), p.ex. **gr.** καταντᾶν, **c.** κατάντα / κατάντε / κατάντη / κατάνταν. Contracte, **gr.** -εῖν, *S A (L)* **c.** -ει, *(S)* (*A*) (*L*) *L4*(jo) (*L4*(ma)) *M V F* **c.** -ι, *F B,* etc., **c.** -ιν[17], et (fait remarquable) *L4*(ma) **c.** -η[18], même parfois (*L4*(ma)) **c.** -ε[18] (moyens cf. supra et Böhlig 1958, 136–137), p.ex. **gr.** ἐπιθυμεῖν, **c.** επιθύμει / επιθύμι / επιθύμη / επιθύμιν; ou **gr.** καταφρονεῖν, **c.** καταφρόνει / καταφρόνι / καταφρόνη / καταφρόνε / καταφρόνιν[19]. Contracte, **gr.** -οῦν, *S A L L4 M* [*V*] **c.** -ου, mais *B* **c.** -οιν, et même *F* **c.** -ον[20] (moyens cf. supra et Böhlig 1958, 136–137), p.ex. **gr.** ἀξιοῦν, **c.** άξιου / άξιον[20] / άξιοιν.

Il reste bien entendu que, faute de place, seules les grandes lignes de cette recherche ont été présentées ici; des indications plus détaillées seront données dans un article futur.

Sigles, abréviations et bibliographie

A = dialecte akhmîmique.
B = dialecte bohaïrique.
B74 = subdialecte de *B* (cf. Kasser 1980/81, III 93–94).
c. = copte.
Crum 1939 = W. E. Crum, *A Coptic Dictionary* (Oxford 1939).
Drescher 1969/70/76 = J. Drescher, *Graeco-coptica* I, Muséon 82 (1969) 85–100; *Graeco-coptica* II, Muséon 83 (1970) 142–155; *Graeco-coptica, postscript,* Muséon 89 (1976) 307–321.
F = dialecte fayoumique.
F7 = subdialecte de *F* (cf. Kasser 1980/81, III 97–100).
Funk 1982 = W. P. Funk, Πόλις, πολίτης *und* πολιτεία *im Koptischen. Zu einigen Fragen des*

15 Les orthographes (sub)dialectales particulières font apparaître cependant ici ou là des dérogations à cette règle: p.ex. **gr.** βλάπτειν, *L4*(ma) **c.** βλάπτε, *B* **c.** βλάπτιν, mais *S A* **c.** βλάπτει; **gr.** διώκειν, *S A L L4 M* **c.** διώκε, mais (*S*) **c.** διώκει, *F* **c.** διώκι; **gr.** κρίνειν, *S* (*A*) *L L4 M V* **c.** κρίνε, mais *A* **c.** κρίν(ε)ι, *F* **c.** κρίνι.

16 *L4*(ma) tend donc à unifier en **c.** -ε les terminaisons verbales correspondant à **gr.** -ειν atone ou tonique, ou même **gr.** ᾶν (tonique).

17 *F B* unifient ainsi en **c.** -ιν les terminaisons verbales correspondant à **gr.** -ειν atone ou tonique. D'autre part, selon les lois orthographico-phonologiques propres à *A* (et *L4*(ma)) **gr.** -οεῖν devient là **c.** -όιε (plus rarement *A* **c.** -όειε).

18 Malgré Böhlig 1958, 49, on peut douter qu'il s'agisse là d'un pas en direction de la substantivation des verbes; il s'agit là plutôt d'une orthographe subdialectale spécifique attestant qu'en *L4*(ma) les phonèmes rendus respectivement par **c.** ι, **c.** η ou même **c.** ε sont phonétiquement très proches les uns des autres ([i], [e]-([æ]), ([e])-[æ]).

19 Les orthographes (sub)dialectales particulières font apparaître cependant ici ou là des dérogations à cette règle: p.ex. **gr.** ἀρνεῖσθαι, *M* **c.** άρνι, *V F* **c.** άρνισθε, *L4*(ma) **c.** άρνη ou **c.** άρνε, mais *S A L4*(jo) **c.** άρνα.

20 Ainsi les verbes *F* **c.** άξιον en BN 178, et **c.** κατάξιον en BMOr. 5525.

einschlägigen koptischen Lehnwortschatzes, dans: Soziale Typen im alten Griechenland, éd. E. Ch. Welskopf, vol. 7 (Berlin 1982) 283–320.

Girgis 1964/66/70/71 = W. A. Girgis, *Greek Loan Words in Coptic,* BSAC 17 (1964) 63–73; BSAC 18 (1966) 71–96; BSAC 19 (1970) 57–88; BSAC 20 (1971) 53–68.

gr. = grec.

Harrap's 1967 = J. E. Mansion, *Harrap's New Shorter French and English Dictionary* (Londres 1967).

Kasser 1966 = R. Kasser, *La pénétration des mots grecs dans la langue copte,* Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Halle-Wittenberg 15 (1966) 419–425.

Kasser 1975/76 = R. Kasser, *A propos de quelques caractéristiques orthographiques du vocabulaire grec utilisé dans les dialectes H et N,* Orientalia Lovaniensia Periodica 6/7 (= Miscellanea in honorem Josephi Vergote, 1975/76) 285–294.

Kasser 1980 = R. Kasser, *Expression de l'aspiration ou de la non-aspiration à l'initiale des mots copto-grecs correspondant à des mots grecs commençant par (E)I-,* Bull. de la Société d'égyptologie, Genève, 3 (1980) 15–21.

Kasser 1980/81 = R. Kasser, *Prolégomènes à un essai de classification systématique des dialectes et subdialectes coptes selon les critères de la phonétique* I: *Principes et terminologie,* Muséon 93 (1980) 53–112; II: *Alphabets et systèmes phonétiques,* Muséon 93 (1980) 237–297; III: *Systèmes orthographiques et catégories dialectales,* Muséon 94 (1981) 91–152.

L = dialecte lycopolitain (cf. R. Kasser, *Relations de généalogie dialectale dans le domaine lycopolitain,* BSEG 2, 1979, 31–36).

L4 = subdialecte de *L* (cf. supra et Kasser 1980/81, I 60 et 68; III 115); *L4*(ma) = textes manichéens *L4 (Kephalaïa,* éd. [C. Schmidt/H. J. Polotsky/A. Böhlig] *Homélies,* éd. H. J. Polotsky; *Psaumes,* éd. C. R. C. Allberry); *L4*(jo) = tous les autres textes *L4* (dont *l'Ev. de Jean,* éd. H. Thompson).

M = dialecte mésokémique (ou moyen-égyptien); *M Mt.* = Schenke 1981.

Orlandi-Quecke 1974 = T. Orlandi (avec la collaboration de H. Quecke), *Lettere di San Paolo in copto ossirinchita,* Papiri della Università degli studi di Milano (P. Mil. Copti) vol. 5 (Milan 1974).

P = dialecte P, ou paléosaïdique (immigré en région thébaine) (cf. Kasser 1980/81, I 62–63 et 69, et I–III passim; *Le dialecte protosaïdique de Thèbes,* Archiv für Papyrusforschung 28, 1982, 67–81; *Le grand-groupe dialectal de Haute-Egypte,* BSEG 7, 1982, 47–72).

Polotsky 1949 = H. J. Polotsky, *Une question d'orthographe bohaïrique,* BSAC 12 (1949) 25–35.

Robert 1970 = P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (Paris 1970).

S = dialecte saïdique.

Schenke 1981 = H. M. Schenke, *Das Matthäus-Evangelium im mittelägyptischen Dialekt des Koptischen (Codex Scheide)* (Berlin 1981).

Steindorff 1951 = G. Steindorff, *Lehrbuch der koptischen Grammatik* (Chicago 1951).

Stern 1880 = L. Stern, *Koptische Grammatik* (Leipzig 1880).

Till 1951 = W. C. Till, *Betrachtungen zum Wortakzent im Koptischen,* BSAC 13 (1951) 13–32.

Till 1955 = W. C. Till, *Koptische Grammatik (Saïdischer Dialekt)* (Leipzig 1955).

Till 1961 = W. C. Till, *Koptische Dialektgrammatik* (Munich 1961).

V = mésodialecte appartenant au groupe *F* (cf. Kasser 1980/81, III 115–116).

Vergote 1973 = J. Vergote, *Grammaire copte, tome Ia, introduction, phonétique et phonologie, morphologie, synthématique (structure des sémantèmes), partie synchronique* (Louvain 1973).

Weiss 1966 = H.-F. Weiss, *Zum Problem der griechischen Fremd- und Lehnwörter in den Sprachen des christlichen Orients,* Helikon 6 (1966) 183–209.

Weiss 1969 = H.-F. Weiss, *Ein Lexikon der griechischen Wörter im Koptischen,* ZÄS 96 (1969) 79–80.

Westendorf 1977 = W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch* (Heidelberg 1977).

Klassisch-Philologisches Seminar
der Universität Zürich